# PUYDANIEL…

# …ET SON HISTOIRE

## *LES TUILERIES et les BRIQUETERIES*

# Introduction:

*Aujourd'hui disparues, les briqueteries et tuileries ont eu une place importante dans l'activité industrielle de Puydaniel. Dans ce fascicule nous en retraçons quelques éléments historiques.*

*Une première partie est consacrée à leur histoire. Elle est suivie par une description générale de leur architecture et de leur fonctionnement. La dernière partie présente une description de la technique de fabrication des briques.*

*Ce document a été rédigé par les membres de la commission recherche de l'Association Patrimoine de Puydaniel:*

*Alain QUARANTA (animateur), Christine CHERADAME, Bertrand COURET, Jacques CRACCO, Christiane CRACCO, Marcel DARBAS, Colette MAZIERES, Guy QUARANTA, Nadine VAZQUEZ.*

*31 décembre 2024*

*L'impression de ce document a été réalisée par la mairie de Puydaniel. Nous tenons à remercier Jean Claude BLANC, maire de la commune, et son équipe.*

*Ce document peut être consulté sur le site de Association Patrimoine de Puydaniel : http://assopatrimoinepuydaniel.over-blog.com*

# Les tuileries à Puydaniel :

*Autrefois à Puydaniel, il y avait deux « tuileries » appelées aussi « briqueteries ». La tuilerie la plus ancienne était située au « village », quartier de « la tuilerie ». Cela correspond aujourd'hui au N°24 avenue des Pyrénées, propriété de Mr et Mme Quaranta où se déroulent de nos jours « les guinguettes du Séchoir ». Nous l'appellerons tuilerie de PUYDANIEL.*

*Une tuilerie plus récente a existé dans le quartier « les Campets » à proximité du village de Mauressac, nous l'appellerons tuilerie de MAURESSAC.*

*De ces deux tuileries il ne reste presque rien :*

*La tuilerie de PUYDANIEL a été démolie et remplacée par des séchoirs à tabac.*

*La tuilerie de MAURESSAC dont il ne reste que des ruines est enfouie dans la végétation.*

# La tuilerie dite « de PUYDANIEL » :

*Nous ne connaissons pas la date de construction de cette briqueterie. On retrouve sa trace sur le plan cadastral de la commune dessiné en 1810, communément appelé cadastre napoléonien Réf. (42) et Réf. (47) à (52).*

*Elle est enregistrée au patrimoine du comte Charles de BRETTES de THURIN (Charles Pierre Joseph) qui possédait, entre autres, la parcelle sur laquelle s'élève aujourd'hui le château de Puydaniel. Ce château avait été donné en héritage à son père Joseph Charles Pierre de BRETTES de THURIN seigneur et comte de Puydaniel lors du décès de Charles Marie de BRETTES de THURIN en 1784, cousin de la branche ainée, mort sans héritier.*

*Charles de BRETTES de THURIN était marié avec Adèle BABUT de NOGARET avec qui il a eu un fils Auguste. Charles a été maire de Puydaniel de 1808 à 1815. Il décède en 1869.*

*La parcelle voisine de la tuilerie est une terre agricole. En 1869 Auguste BRETTES de THURIN, fils de Charles, a hérité de la tuilerie et fait construire*

*une maison sur cette parcelle située cadastralement au lieu-dit « la Briqueterie ». C'est la première mention du nom briqueterie.*

*En 1897 Casimir BARRIERE FLAVY achète le patrimoine de Charles de BRETTES de THURIN et l'exploitation de la tuilerie continue.*

*La tuilerie de PUYDANIEL passe ensuite au patrimoine de Jean LINGE en 1911. Il continue l'exploitation de l'usine en tant que régisseur puis en tant que briquetier en 1922.*

*En 1924, Pierre DUMAS, époux de Marie LINGE soeur du regretté Jean LINGE, devient propriétaire de la briqueterie mais sa profession est cultivateur sur le recensement de 1926. Malgré l'arrivée de l'électricité, l'usine n'a pas été modernisée et le travail y reste encore principalement manuel. On retrouve sur un recensement en 1931 Gilbert PIOU « briquetier » chez DUMAS. Jeanne DUMAS, petite fille de Pierre DUMAS hérite de la briqueterie qui a cessé de fabriquer des briques.*

*Les différents recensements de la population de Puydaniel permettent d'avoir une idée de l'activité de la briqueterie. Le plus ancien connu est celui de 1804. Bertrand BOP et Michel BOP sont « tuiliers ».*

*Bertrand a 73 ans, Michel 28 ans, ils ont un lien de famille, l'un est l'oncle de l'autre. Ils habitent Puydaniel et ont exercé cette profession jusqu'en 1846.*

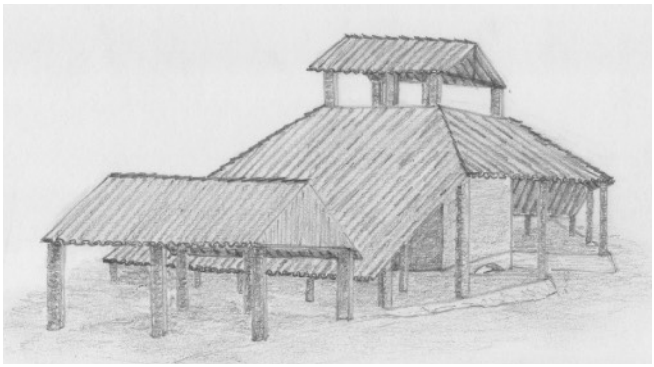
*Plusieurs noms de tuiliers se succèdent. Nous avons retrouvé les habitants de Puydaniel et de Mauressac qui y étaient employés jusqu'en 1931, il y en avait probablement d'autres venant des villages voisins (voir en annexe la liste).*

*Ensuite il n'y a plus de trace de la profession de « tuilier » ou de « briquetier » sur les recensements suivants. Nous pouvons en déduire que l'activité de la tuilerie s'est arrêtée peu de temps après 1931. Elle n'a pas été modernisée avec l'arrivée de machines qui auraient pu améliorer la qualité et la quantité des produits tout en facilitant le travail des employés. La briqueterie est devenue une ferme agricole.*

*La photo suivante montre la tuilerie de PUYDANIEL dans les années 1960 avant la démolition du four et son remplacement par des séchoirs à tabac pour moderniser l'exploitation agricole. Cette photo a été prise un jour de concours de pêche pendant la fête locale.*

*A l'avant-plan se trouve la maison d'habitation construite postérieurement à l'usine, elle était la maison du régisseur du domaine du comte BRETTES de THURIN.*

*A l'arrière-plan (zone entourée) se trouve la tuilerie dont on peut remarquer les toits relativement peu élevés, peu pentus et posés sur des piliers en briques. Au centre on aperçoit le four qui domine l'ensemble. Il est surmonté d'un toit posé lui aussi sur des piliers en brique.*



*Reconstitution de la briqueterie de PUYDANIEL*

*On retrouve cette description dans plusieurs documents traitant de l'architecture des briqueteries. L'architecture et le fonctionnement d'une briqueterie sont présentés dans la partie « compléments historiques ».*

# La tuilerie dite « de MAURESSAC »:

*Cette tuilerie n'apparait pas sur le cadastre Napoléonien de 1810. La parcelle sur laquelle sera construite la tuilerie appartient aux héritiers de la famille BARCOUDA. Il faut attendre l'année 1874 pour voir apparaître une construction appelée tuilerie sur une parcelle de vigne appartenant à Bertrand BOP. C'est en 1882 qu'elle est portée officiellement au patrimoine de Bertrand BOP dans la matrice cadastrale. Aux environs de l'année 1900, elle devient la propriété de André NIEL puis de Francoise NIEL dans les années 1930. Cette tuilerie figure sur le cadastre rénové de 1933 (voir la partie « extraits des cadastres »).*

*Un site industriel oublié :*

*Des anciens du village ont connu le site et gardé le souvenir d'une ancienne briqueterie. Elle a été abandonnée et est devenue terrain de jeux, de chasse, de promenade, de cueillette pour les générations suivantes. Les récits de ces souvenirs ont conduit les membres de la commission à s'intéresser au site pour faire connaître le passé préindustriel du village. A partir de cartes du cadastre de différentes époques, d'un symbole de « ruines » sur la carte IGN du secteur, le site de la briqueterie a été repéré. Une petite équipe de la commission recherche s'est enfoncée dans le bois de feuillus sur la rive gauche de la Rigounelle.*

*Encouragée par la découverte d'un premier vestige, un puits protégé par un empilement de briques foraines recouvertes de mousse, l'équipe s'est avancée dans le taillis guidée par la présence de piliers de briques, certains encore dressés d'autres renversés au sol. Nous passons à proximité d'un grand bâtiment de forme rectangulaire, en partie écroulé et surmonté d'une structure métallique, probablement les restes du four de la tuilerie, l'alignement des piliers en brique étant caractéristique d'un séchoir entourant le four.*

*En suivant ces ruines, l'équipe est arrivée sur le lieu de production où de grosses machines attaquées par la rouille sont peu à peu recouvertes par la végétation. Divers objets disséminés dans la nature attestent de la présence d'une ancienne tuilerie ou briqueterie. A l'extrémité des ruines, se trouve un ensemble de machines métalliques ayant servi au travail de l'argile et à la fabrication des briques. La présence de poteaux en bois portant des isolateurs en céramique prouvent que ces machines étaient actionnées par*

*l'énergie électrique. Un transformateur gît au pied d'un mur à proximité d'un moteur électrique fourni par la société « Compagnie Générale Electrique » de Nancy. Un système d'axes équipés de poulies probablement reliées par des courroies permettait de transformer l'énergie électrique en énergie mécanique nécessaire au fonctionnement des machines.*

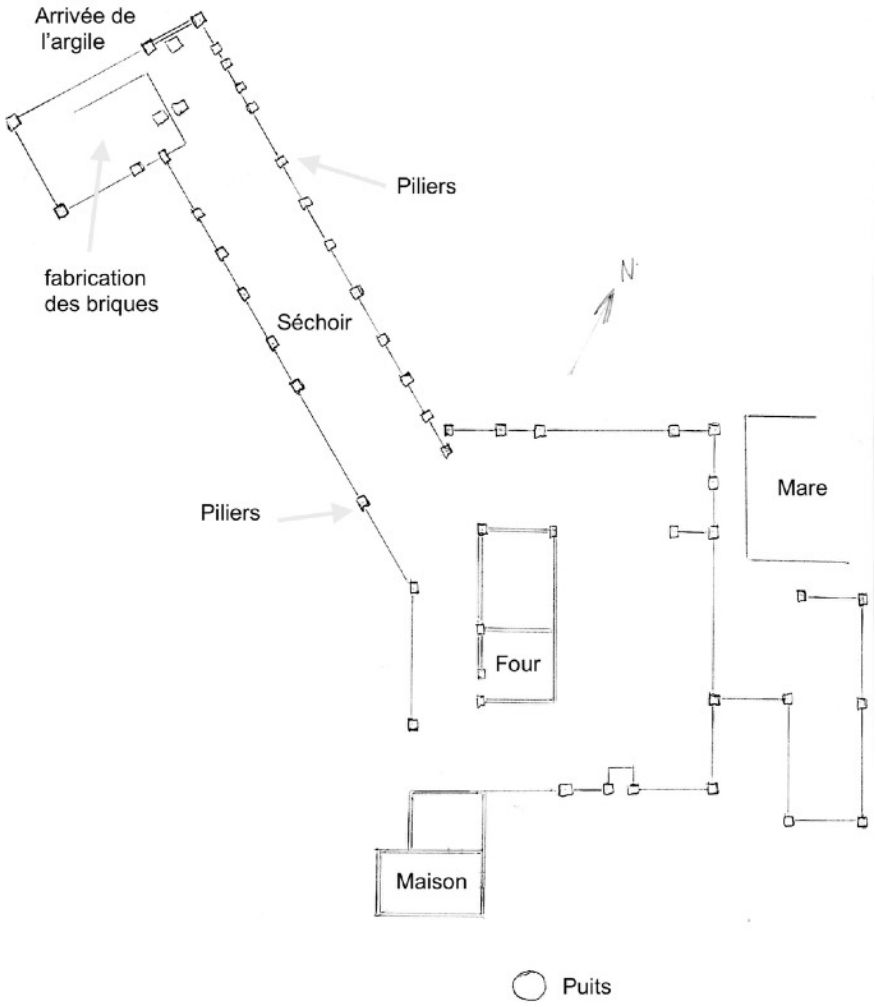



*Schéma d'implantation au sol des ruines de la tuilerie de MAURESSAC*

*Nous notons aussi la présence de wagonnets et de rails métalliques.*

*Les restes d'un système permettant d'amener l'eau nécessaire au travail de l'argile est visible à plusieurs endroits du site. Nous pouvons voir une pompe fournie par la société des élévateurs de liquide de Chatellerault par la technique de chaine-hélice ainsi que quelques canaux et une retenue d'eau construite avec des briques.*

*La présence de matériel électrique permet de situer cette entreprise au début du XX$^{ème}$ . Une inscription gravée sur un support de machine en béton indique la date de 1931.*

# Compléments historiques

*La brique est un matériau très ancien, fabriqué par l'homme depuis la plus haute antiquité. A l'origine, il y a plusieurs millénaires, la brique était crue, simplement faite d'argile, séchée à l'air. La brique cuite apparait en Mésopotamie au IIIéme millénaire avant notre ère. Les romains en font un matériau d'usage courant Réf. (143).*

*Les Romains n'ont pas seulement légué aux artisans du Midi les grands formats des briques, les « foraines » (5 x 27 x 36 cm à Albi) ou la forme des tuiles en demi-tuyau et leur nom, les « tegulae », ils ont aussi laissé des savoir-faire et des types de fours encore utilisés tout au long du XIXème siècle dans tout le sud de la France .*

*Le mot « brique » pour sa part n'est arrivé que tardivement à Toulouse, on utilisait le terme « tuile » (ou plus exactement teula en occitan) pour désigner à la fois les briques, appelées « tuiles foranes » ou juste « foranes », et les tuiles pour le toit, appelées « tuiles canal ». Les briqueteries étaient désignées du nom de « tuileries » Réf. (151).*

## DESCRIPTION D'UNE BRIQUETERIE/TUILERIE

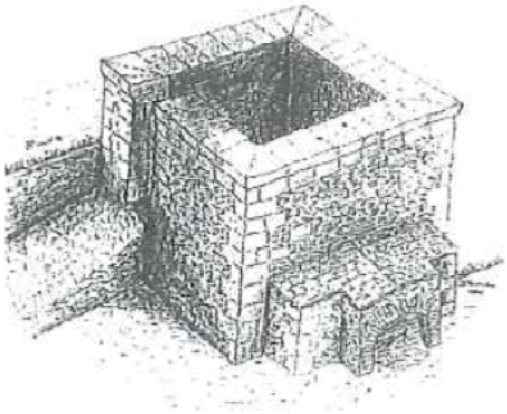
*Au début du XXème siècle les briqueteries de la région toulousaine étaient alors très nombreuses et de petite taille; très peu étaient mécanisées : il s'agissait de petites structures dans lesquelles les tâches étaient manuelles et laborieuses. On y produisait essentiellement de la brique pleine. Une brique au format original : 42 x 28 x 5 cm, soit un format quatre fois plus grand que celui des briques du Nord Réf. (150).*

*Dans le département de la Haute-Garonne, on en dénombre une trentaine à la veille de la Première guerre mondiale. Il restait une dizaine de briqueteries dans le Haute-Garonne en 1930 Réf. (150).*

*En milieu rural, les briqueteries sont de très petites exploitations disséminées tous les 6 à 12 km. Elles sont installées sur le site de la carrière d'argile qu'elles exploitent : la marnière. Elles se montent là où on a besoin de matériaux de construction en terre cuite, dans un rayon limité de 4 à 6 km, du fait du transport par charretée tirée par des bœufs et aussi du fait de l'état des chemins. Comme le répètent chaque année les rapports des préfets, « la production est consommée sur place » Réf. (149).*

*Patrons et ouvriers étaient en même temps agriculteurs et ne travaillaient aux fours et aux carrières que par alternance : les paysans-briquetiers ou maçons-briquetiers étaient nombreux. Réf. (149).*

*La grande majorité des briqueteries du XIX$^{ême}$ siècle sont constituées sur le même modèle : deux bâtiments d'exploitation, le four et le séchoir.*



Four à murs droits

Séchoir

*Le four et le séchoir sont réunis en un seul bloc. Le four, élément déterminant de cet ensemble, de plan approximativement carré, est situé au centre d'un hangar sur piles où s'effectue le séchage.C'est un modèle vertical (le foyer sous la chambre de cuisson), à foyer semi-enterré et à chambre ouverte (le four n'est pas couvert par une voûte mais simplement protégé par un toit porté par des piliers). Ses dimensions sont proches de celles imposées par les statuts des tuiliers toulousains de 1311, environ 4 à 5 mètres de côté (4,7*4,9 m) Réf. (144).*

*Four de BLAGNAC*

*L'alandier est une ouverture pratiquée au niveau ou sous la sole du four pour recevoir le combustible. Il est situé à la base d'un mur autre que celui de dans lequel est pratiquée l'entrée du four.*

*Alandier du four de BLAGNAC*

*3 alandiers équipaient la chaufferie, ils étaient fermés par une porte. Chaque alandier est divisé en deux par une grille métallique horizontale sur laquelle sont posés les matériaux combustibles (initialement du bois puis du charbon de bois). Les cendres sont récupérées sous la grille pour être évacuées.*

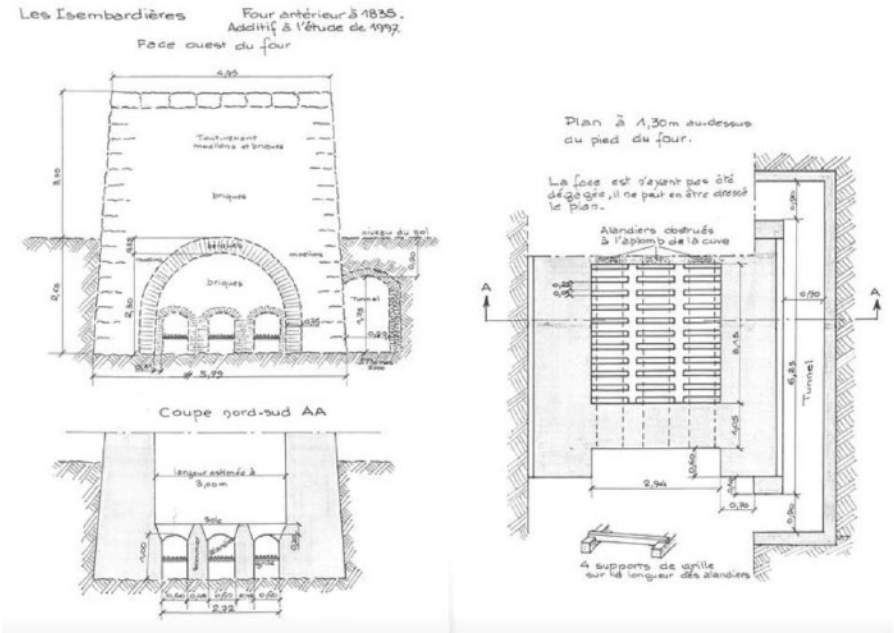
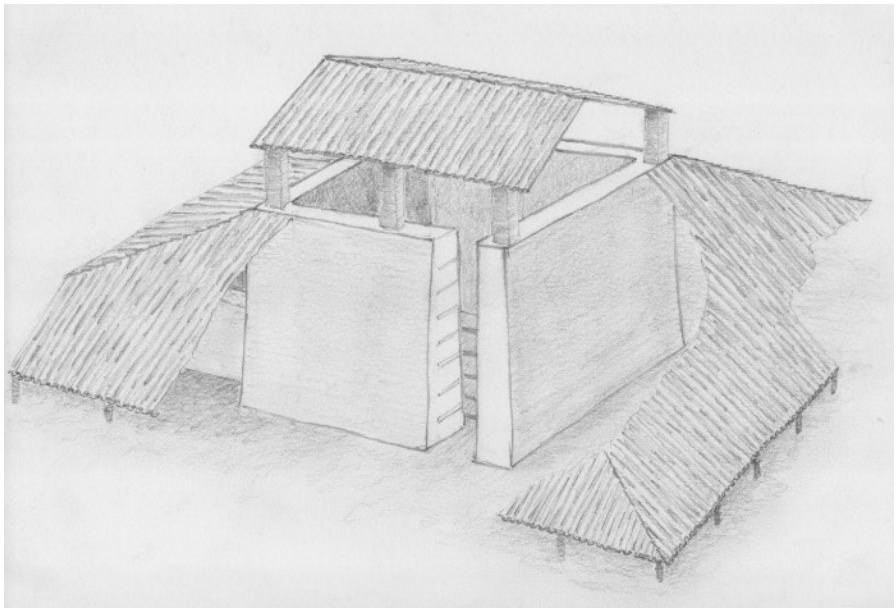



*Schéma du four et de la sole de la briqueterie des Isembardieres en Indre et Loire (37).*

*Le sol du four est une sole composée de plusieurs arches formant 3 couloirs de chauffe dans le prolongement des alandiers. Les arches sont légèrement espacées formant une sole sur laquelle sont posées les pièces à cuire. Ces arches laissent passer les gaz de combustion.*

*Le séchoir est le bâtiment le plus vaste, par sa surface, de la briqueterie. Les toits sont peu pentus et peu élevés, les murs reposent simplement sur des piliers Réf. (143).*



*Reconstitution schématique du four de la briqueterie de PUYDANIEL*

## *FABRICATION DES BRIQUES*

*Les lignes suivantes sont tirées du document Réf. (142) sauf indication contraire.*

*La fabrication des briques requiert l'utilisation des 4 éléments de base : la terre pour l'argile, l'eau pour le mélange, l'air pour le séchage et le feu pour la cuisson. Les briqueteries sont en général placées à proximité d'un gisement d'argile, d'un point d'eau et de forêts pour alimenter le four en bois.*

*La briqueterie ne se situe jamais dans un village pour éviter le risque d'incendie. Le nombre de fournées annuelles varie entre 5 et 10.*

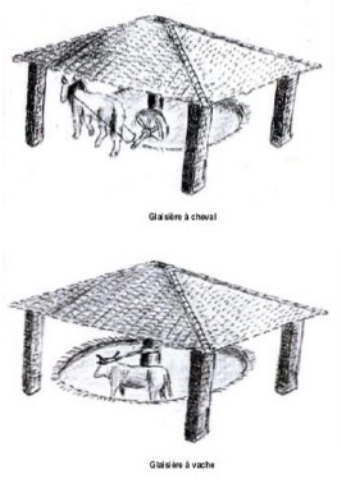
*Dans la briqueterie artisanale achetée par Paul Gélis en 1924, l'activité était saisonnière. Elle durait des dernières gelées de mars aux premières gelées de l'hiver. Le cycle de fabrication démarrait à l'automne, par*

*l'extraction de la terre. Elle se faisait à la main et à la pioche. On extrayait toute la quantité de terre nécessaire à la production de toute une année. Avec des tombereaux attelés à un cheval ou à un mulet, on apportait cette terre jusqu'à la fabrique, très proche du lieu d'extraction. Là on laissait pourrir la terre pendant l'hiver, à l'air libre ; par expérience, on savait que plus une argile était extraite longtemps avant d'être manipulée, plus aisée était son malaxage et meilleures étaient les briques* Réf. (150).

*L'argile peut aussi rester sur le lieu d'extraction tout l'hiver. Au début du printemps l'argile est transportée à la « glaisière » au fur et à mesure de son utilisation. La glaisière est un emplacement circulaire de 4 à 6m de diamètre, au sol empierré et situé à 50 cm en contrebas du sol du hangar qui l'abrite.*

*Une description de la glaisière : au centre une borne ronde en pierre ou un piquet en bois dur sert de moyeu au timon qui est relié au joug des vaches qui l'entrainent en rotation. Quand un cheval est utilisé, il tourne en général à l'extérieur de la glaisière, attelé au timon sur lequel est fixée une roue. Les blocs d'argile mouillée répartis sur le sol de la glaisière sont émiettés, malaxés pour obtenir une pâte homogène. L'eau et parfois le sable sont ajoutés à l'argile. Les ouvriers enlèvent les grosses pierres.*

*Une autre description de la glaisière : la préparation de la pâte d'argile commençait par le broyage à l'aide d'une meule. Un cheval ou un mulet faisait tourner dans une cuve cylindrique une pierre conique qui écrasait la terre. On pouvait profiter de cette opération pour mélanger des terres différentes.*

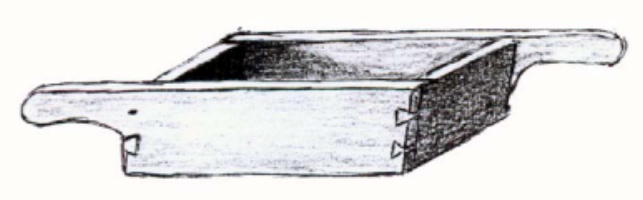



*Glaisière*

*La glaisière de la briqueterie de PUYDANIEL*

*Quand le mélange était à peu près broyé, on mettait la terre dans une fosse (bardière) de 50cm de profondeur et d'environ 5 m de diamètre à l'abri du soleil. Ajoutée à de l'eau, la terre (bard) devenait molle sous les pieds des ouvriers qui la foulaient (trempage). La quantité d'eau ajoutée était approximative, en général environ 30%. Avec davantage d'eau, le malaxage était plus aisé, mais le séchage plus long. Il fallait donc trouver un compromis, sur la base de l'expérience. Le trempage était une opération dont on ne pouvait se dispenser car les briques étaient ensuite façonnées à la main* Réf. (150).

*L'argile est prélevée et mise en volume dans des cadres en bois (22cm, 11cm, 6cm) puis transportée au séchoir. Certaines sont pressées pour les marquer.*



Cadre - moule

*Le séchage dure environ 2 mois* Réf. (143).

*Le séchage est une opération très lente de façon que l'humidité reste uniforme dans la brique. Les particules, primitivement dispersées dans l'eau, tendent à se rapprocher de plus en plus puis à s'imbriquer, ce qui entraîne d'une part un retrait, et d'autre part une consolidation de la brique.*
*On distingue trois phases :*

- *la première durant laquelle l'eau se retire autour des particules et le volume de retrait de l'argile correspond au volume de l'eau retirée ;*
- *Pendant la deuxième, les particules viennent en contact entre elles et le retrait diminue ; le départ de l'eau devient partiellement compensé par la création de porosités;*
- *dans la partie finale, il n'y a plus de retrait et le départ de l'eau est totalement compensé par la création de porosités. Quand l'argile est dans cet état, elle a perdu sa plasticité, elle a la «dureté du cuir ».*

*Pour les pâtes utilisées dans la terre cuite, les concentrations d'eau totale sont de l'ordre de 17 à 30 % et les concentrations d'eau d'interposition (deuxième phase) sont de 9 à 14 %. Le retrait varie de 4 à 8 % environ. Les retraits supérieurs à 8 % posent beaucoup de problèmes de production. Quand on sèche trop vite, l'argile peut ou ne peut pas résister aux contraintes. Quand l'argile ne peut plus résister aux contraintes de séchage, elle se fissure impactant la qualité des briques Réf. (187).*

*Un texte datant du 1er siècle avant notre ère donne des recommandations pour le travail de l'argile :*

Le temps propre pour mouler les Briques est le Printemps & l'Automne, parce que durant l'une & l'autre de ces saisons elles se peuvent également sécher partout, au lieu qu'en Été le Soleil, consumant d'abord l'humidité du dehors, fait croire qu'elles sont entièrement sèches, & n'achève néanmoins de les sécher tout à fait qu'en les rétrécissant, ce qui fend & rompt leur superficie aride, & gâte tout.

C'est pourquoi le meilleur serait de les garder deux ans entiers ; car lorsqu'elles sont employées nouvellement faites & avant qu'elles soient entièrement sèches, l'enduit que l'on met dessus étant séché promptement & tenant ferme, il arrive qu'elles s'affaissent, & en se resserrant, s'en séparent ; ce qui fait que l'enduit n'étant plus attaché à la muraille, n'est pas capable de se soutenir de lui-même à cause de son peu d'épaisseur, mais il se rompt, & ensuite la muraille s'affaissant ça & là inégalement, se casse et se ruine aisément.

Vitruve,
*De Architectura*, Ier siècle avant notre ère.

*Ensuite vient la cuisson dans le four qui occupe le centre de la briqueterie. Il est presque toujours carré de 5 à 6m de côté avec des murs droits. La hauteur peut atteindre 6 à 8m. L'épaisseur des murs est d'environ 1m. Les parois sont fabriquées en briques crues qui deviendront des briques cuites au cours du temps et des fournées successives. Ils doivent supporter une charge importante (la toiture du four, les charpentes des bâtiments autour) et les très fortes chaleurs. Une porte de 80cm à 1m est aménagée sur un côté sur toute la hauteur du four. C'est un four à ciel ouvert fermé après remplissage par un dallage posé sur les pièces à cuire. La vapeur et la fumée s'échappent par les interstices du dallage. En cours de cuisson, l'étanchéité peut être renforcée.*

*Le chargement du four commence par les pièces les plus grosses et les briques pleines. Les briques sont disposées alternées distantes entre elles de 2 à 3cm (épaisseur des doigts) et jamais au contact des murs. Les couches supérieures sont disposées en biais. Parfois certaines cheminées sont pratiquées pour améliorer le tirage du four. Les tuiles faitières sont disposées en haut. Le chargement peut durer plusieurs jours (2 à 3).*

*La porte de chargement est fermée par un double mur de briques dont l'étanchéité est assurée par de l'argile. L'espace entre les deux murs est comblé par des cendres, des scories.*

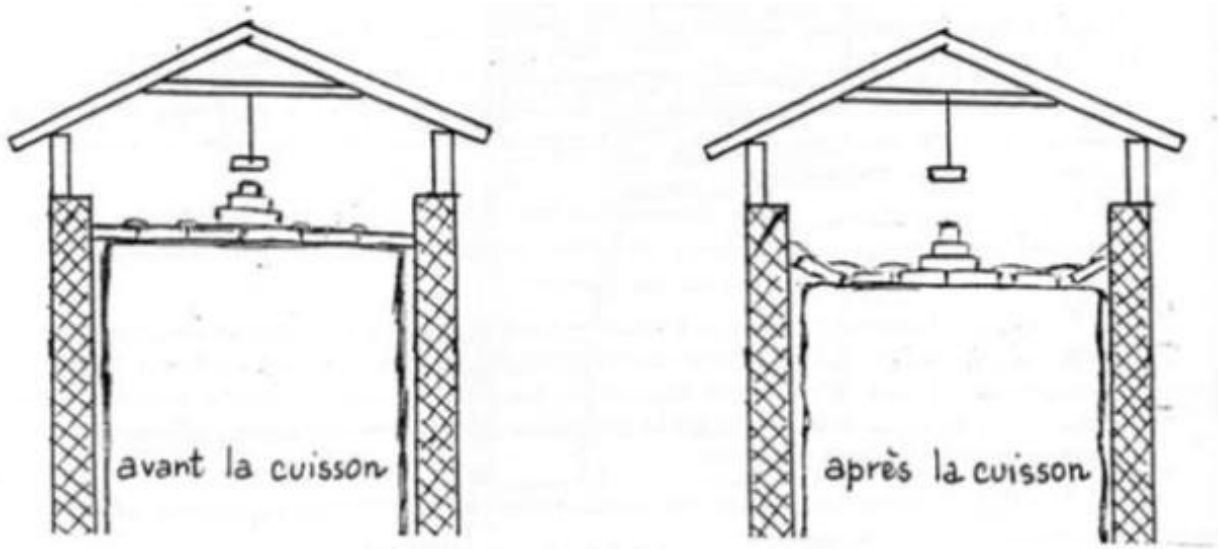
*La chauffe commence par une première phase de fin de séchage. Pendant environ 3 jours on chauffe à petit feu à 200 à 250°C pour faire évacuer l'eau qui se dégage sous forme de vapeur. Lorsque le dégagement de vapeur cesse, la deuxième phase peut commencer, c'est la cuisson proprement dite. La montée en température est lente, régulière et uniforme.*

*Jusqu'à la fin du XIX$^{ème}$ siècle, le bois est le seul combustible utilisé. Le charbon provenant de l'exploitation des mines a remplacé le bois. Pour la briqueterie de PUYDANIEL, il était acheminé depuis la gare d'Auterive par tombereau.*

*Après environ 3 jours de chauffe, la température atteint entre 800°C et 1100°C (1400°C pour les produits réfractaires) et la chauffe est arrêtée. La température va baisser lentement pendant 3 à 5 jours selon la saison.*

*Pendant la cuisson, la hauteur des produits à cuire diminue. Deux repères dont l'un fixé sous le toit du four et l'autre posé sur les produits à cuire permettent de mesurer cette diminution en mesurant l'écart entre eux.*

*Le contrôle de la température était réalisé à l'aide de « chandelles ». Ce sont des cônes d'argile grasse de hauteur différente et posées alignées et côte à côte sur bloc d'argile incliné en haut du four. En fonction de la température, ces chandelles s'inclinent plus ou moins.*



Position des témoins (four sans voûte)

*La guerre de 1914-1918 a mis fin à la majorité des briqueteries familiales les privant de leur main d'oeuvre. Après la guerre, le développement du chemin de fer permet l'arrivée du charbon. Le chemin de fer permet aussi le transport des briques plus loin et accentue la concurrence. En 1928, l'arrivée de l'électricité permet la mécanisation des briqueteries.*

# Recensements de population

*Les recensements de population, faits entre 1804 et 1936 Réf.(159) à (179) sur la commune de Puydaniel et entre 1896 et 1936 Réf.(180) à (186) sur la commune de Mauressac, nous renseignent sur les métiers exercés par les habitants des villages. Il y avait probablement d'autres employés aux tuileries qui venaient des villages voisins.*

*La liste ci-dessous récapitule les propriétaires et les habitants employés en tant que briquetier ou tuillier à la briqueterie de PUYDANIEL:*

1804 Michel BOP 28 ans est tuilier avec son oncle Bertrand BOP 73 ans et Jean Pierre BOP 25 ans
1846 Michel BOP est « tuilier », il a 70 ans. Pierre BACHOU est son gendre, il a 26ans.
1851 Pierre BACHOU est « tuilier »
1856 Pierre BACHOU est « briquetier ». Son fils Jean a 9 ans
1861 Pierre BACHOU est briquetier
1872 Antoine FAGES et Jean BACHOU sont « tuilier »
1876 Pierre BACHOU et son fils Jean sont « tuilier »
1881 Jean BACHOU est « briquetier » et Pierre FAGET est « tuilier »
1886 Jean BACHOU et Pierre FAGET sont « tuilier »
1891 Pierre FAGES est « briquetier »
1896 Jean BACHOU et Raymond BLANC sont « briquetier »
1897 Casimir BARRIERE FLAVY achète l'usine. L'exploitation continue.
1901 Jean BACHOU et Raymond BLANC sont « ouvrier briquetier » chez BARRIER FLAVY
1906 Jean BACHOU est « ouvrier briquetier » chez BARRIERE FLAVY
1911 Jean LINGE achète La tuilerie de PUYDANIEL. Il continue l'exploitation de l'usine, il est régisseur.
1911 Jean BACHOU est « briquetier » et gilbert PIOU est « ouvrier briquetier » chez Jean LINGE
1921 Jean LINGE et Gilbert PIOU sont « briquetier »
1924, Pierre DUMAS, le gendre de Jean LINGE, devient propriétaire de la tuilerie de PUYDANIEL.
1926 Jacques MERIC est « briquetier » avec Antoine Jean MALBOSC (habitant MAURESSAC) en tant que « ouvrier

briquetier » chez DUMAS. Pierre DUMAS propriétaire de la tuilerie est « cultivateur »

1931 Gilbert PIOU est « briquetier » chez DUMAS

*La liste ci-dessous récapitule les propriétaires et les habitants employés en tant que briquetier ou tuillier à la briqueterie de MAURESSAC:*

1874 La construction de la tuilerie semble commencer par Bertrand BOP.

1879 « addition de construction » Réf.(49) p11 sur la parcelle de la tuilerie

1879 « démolition partielle et reconstruction » Réf. (49) p13. Une tuilerie est portée sur le compte de Bertrand BOP.

1882 Une « tuilerie » est au patrimoine de Bertrand BOP dans la matrice des propriétés bâties Réf. (49) case 15.

1890 Une « tuilerie » est au patrimoine de « Michel BOP gendre DELPECH » selon la case 15 de la Réf. (49).

1896 Pierre BELAVAL et son fils Emile sont briquetiers, Jean EYCHENE est leur ouvrier, Pierre BALONDRADE est briquetier.

1900 La tuilerie est propriété de André NIEL Réf. (49) case 15.

1906 La briqueterie NIEL est habitée par Jacques MERIC ouvrier briquetier et par Marie CHIBARY. Jean Marie ROSSIGNOL y est ouvrier briquetier employé de Jacques MERIC.

1911 La tuilerie est la propriété de « André NIEL fabricant de briques » Réf. (51) case 49.

1911 Ferdinand RAYMOND est briquetier chez NIEL,
Raymond DARGENT est briquetier chez NIEL.
Pierre BELAVAL et son fils Emile sont briquetiers chez NIEL

1917 La tuilerie est propriété de « Francoise NIEL » dans la matrice des propriétés bâties Réf. (51) case 49.

1921 André NIEL est agriculteur et industriel (briqueterie).

1921 Jacques MERIC est briquetier et Jean Marie BERGOUGNON est ouvrier briquetier chez Jacques MERIC.
Thomas BERNIJOL est briquetier mécanicien chez NIEL.

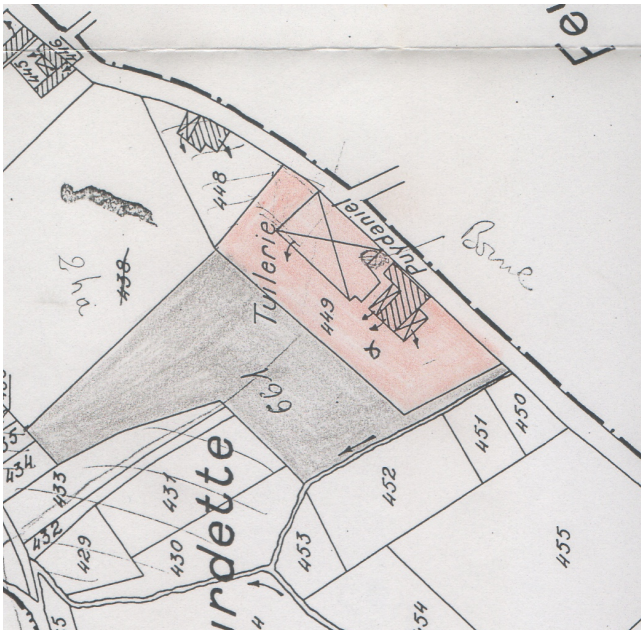
1926 Jacques MERIC est briquetier. Thomas BERNIJOL est briquetier mécanicien et Raymond BERNIJOL est ouvrier briquetier chez NIEL. Marie Jean Joseph André NIEL est agriculteur, industriel briquetier.

1930 Francoise NIEL est propriétaire de la tuilerie (case 49 de la Réf. (51)

1931 Thomas BERNIJOL et Jacques MERIC sont ouvriers briquetiers chez NIEL.

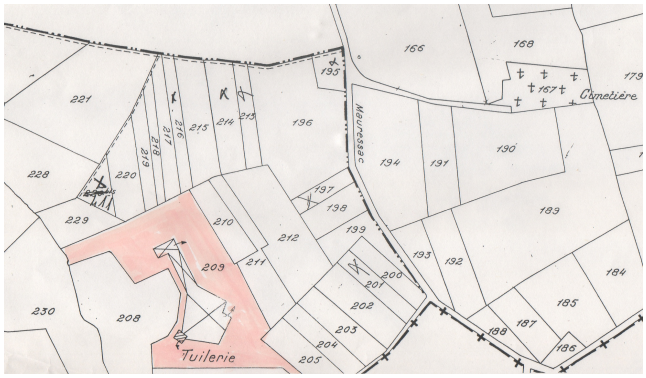
1936 Camille DEJEAN est briquetier chez NIEL, il habite à la briqueterie, Thomas BERNIJOL est briquetier chez NIEL.

# Extraits des plans cadastraux

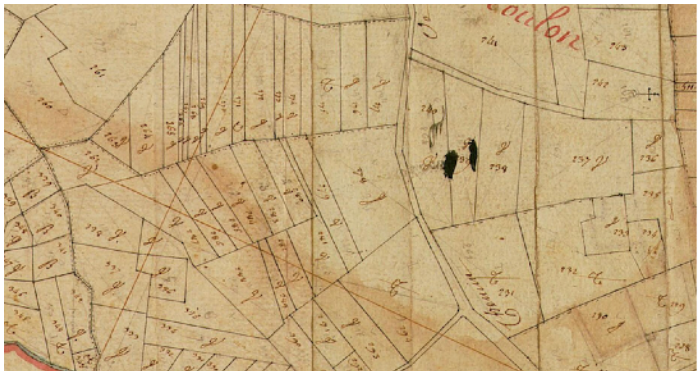



*Cadastre PUYDANIEL 1933*

*Cadastre PUYDANIEL 1810 (Napoléonien)*




*Cadastre PUYDANIEL côté MAURESSAC 1933*



*Cadastre PUYDANIEL Côté MAURESSAC 1810 (Napoléonien)*

# Références


| N° | TITRE | AUTEUR | Année | SOURCE | PAGES |
|---|---|---|---|---|---|
| 42 | Cadastre napoléonien PUYDANIEL | Administration du cadastre | 1809 | AD31 | 5 |
| 47 | 3P7965 matrice des propriétés bâties | Administration du cadastre | 1823 | AD31 | 263 |
| 48 | 3P7966 matrice des propriétés bâties suite | Administration du cadastre | | AD31 | 175 |
| 49 | 3P7967 matrice des propriétés bâties suite 2 | Administration du cadastre | 1882 | AD31 | 58 |
| 50 | 3P7964 matrice contributions foncières | Administration du cadastre | | AD31 | 68 |
| 51 | 3P7968 matrice des propriétés bâties nouvelle | Administration du cadastre | 1910 | AD31 | 46 |
| 52 | 3P7963 etat des sections | Administration du cadastre | 1810 | AD31 | 80 |
| 142 | Briques pressées-marquées et briqueteries vers 1900 | Paul ROBERT | | petit patrimoine rural - Cahier de Village de | 34 |
| 143 | Monnaie en Touraine au temps des briqueteries | | 2010 | | 6 |
| 144 | Production et emploi de la brique dans la région toulousaine au XIXe siècle | Valérie NEGRE | | Actes du congrès national des sociétés | 18 |
| 145 | Les briqueteries dans le fond des archives de houillères du Tarn | Laura GIRARD et Franck MOINET | | | 21 |
| 146 | La production de terre cuite architecturale dans les ouvrages encyclopédiques | Cyril LACHEZE | 2018 | Les carnets du LARHRA | 19 |
| 147 | L'art du tuilier et du briquetier | DUHAMEL , FOURCROY, GALLON | 1763 | gallica | 96 |
| 148 | Les briqueteries toulousaines au XIXe siècle | Marie France LECUIR | | Toulouse une métropole méridionale | 12 |
| 149 | Une briqueterie du XIXe à CUNNAC | | 2008 | Bulletin annuel municipal CUNAC 2008 | 8 |
| 150 | La mécanisation de la briqueterie toulousaine GELIS | Nathalie DOMEDE | 2019 | HAL Id: hal-02155561 | 12 |
| 151 | Toulouse et la brique | Frédéric NEUPONT | 2015 | site www.toulouse-brique.com | |
| 159 à 179 | Commune de PUYDANIEL recensement de population année 1804 à 1936 | Maire de PUYDANIEL | 1804 à 1936 | AD31 | |
| 180 à 186 | Commune de MAURESSAC recensement de population année 1896 à 1936 | Maire de MAURESSAC | 1896 à 1936 | AD31 | |
| 187 | Les archives de la terre cuite - Les procédés de fabrication de la terre cuite | Blog | 2017 | https://lesarchivesdelaterrecuite.blogspot.com | |